

du 8 janvier
au 16 février 2002
Grand Théâtre
en alternance



L'EXALTATION DU LABYRINTHE

texte OLIVIER PY

mises en scène et scénographies
STÉPHANE BRAUNSCHEIG

CRÉATIONS DE LA
TROUPE DU TNS

texte
ANTON TCHÉKHOV

LA MOUETTE

texte français ANDRÉ MARKOWICZ et FRANÇOISE MORVAN

avec
CLAIRE AVELINE
LUC-ANTOINE DIQUÉRO
CLAUDE DUPARFAT
JEAN-MARC EDER
PHILIPPE GIRARD
MAUD LE GRÉVELLEC
MARIE-CHRISTINE ORRY
HÉLÈNE SCHWALLER
JEAN-BAPTISTE VERQUIN
CLÉMENT VICTOR
DANIEL ZNYK

costumes Thibault Van Craenenbroeck
lumières Marion Hewlett
collaboration artistique Anne-Françoise Benhamou
assistants mise en scène Georges Gagnère, Clément Victor
assistant scénographie Alexandre de Dardel
production Théâtre National de Strasbourg

DEUX CREATIONS DE LA TROUPE DU TNS

L'EXALTATION DU LABYRINTHE

d'Olivier Py

et

LA MOUETTE

d'Anton Tchékhov

**Grand Théâtre (salle Maria Casarès)
du 8 janvier au 16 février 2001**

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30 – relâche lundi

les mardis de la Colline

les mardis à 19h30 - tarif unique 17 € (111,51 F)

Théâtre National de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
Location 01 44 62 52 52
www.colline.fr

L'EXALTATION DU LABYRINTHE

d'**Olivier Py**

Mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

Grand Théâtre (salle Maria Casarès)

du 8 au 10 janvier 2002

du 18 au 24 janvier 2002

du 1^{er} au 7 février 2002

Spectacle créé au TNS le 30 mars 2001

Le texte de la pièce est paru aux Editions Actes Sud-Papiers en mars 2001

et

LA MOUETTE

d'**Anton Tchékhov**

Texte français

André Markowicz et Françoise Morvan

Mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

Grand Théâtre (salle Maria Casarès)

du 11 au 17 janvier 2002

du 25 au 31 janvier 2002

du 8 au 16 février 2002

Spectacle créé au TNS le 8 novembre 2001

Le texte français de la version originale de 1895 est paru aux Editions Babel/Actes Sud en 1996.

Productions

Théâtre National de Strasbourg

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25

Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

Costumes
Thibault Van Craenenbroeck

Lumières
Marion Hewlett

Collaboration artistique
Anne-Françoise Benhamou

Assistants à la mise en scène
Georges Gagneré pour *L'Exaltation du labyrinthe*
Clément Victor pour *La Mouette* (et la reprise de *L'Exaltation du labyrinthe*)

Assistant à la scénographie
Alexandre de Dardel

Créations de la troupe du TNS

avec

Claire Aveline

Luc-Antoine Diquéro

Claude Duparfait

Jean-Marc Eder

Philippe Girard

Maud Le Grévellec

Marie-Christine Orry

Hélène Schwaller

Jean-Baptiste Verquin

Clément Victor

Daniel Znyk

L'Exaltation du labyrinthe

Louise

Maxence

Rose des vents

L'Homme qui rit / Hippocrate

Dédalle

–

Alice

–

Mathieu / Kader

–

Miserere

La Mouette

Macha

Evguéni Serguéievitch Dorn

Konstantin Gavrilovitch Tréplev

Ilia Afanassiévitch Chamraïev

Boris Alexéievitch Trigorine

Nina Mikhaïlovna Zarétchnaïa

Irina Nikolaïevna Arkadina

Paulina Andréievna

Sémione Sémionovitch Medvédenko

Iakov

Piotr Nikolaïévitch Sorine

La troupe du TNS est composée de dix comédiens permanents qui, pour la plupart avaient déjà travaillé avec Stéphane Braunschweig. Cinq d'entre eux, Luc-Antoine Diquéro, Claude Duparfait, Jean-Marc Eder, Philippe Girard et Marie-Christine Orry, sont arrivés dès janvier 2001. Claire Aveline et Daniel Znyck les ont rejoints en août dernier, ainsi que Maud Le Grévellec, Jean-Baptiste Verquin et Clément Victor, tous trois sortis en juin de l'Ecole du TNS (groupe XXXII). Hélène Schwaller est associée à la troupe pour la création de *La Mouette*.

Trois nouveaux spectacles sont créés chaque saison avec la troupe. Ils peuvent faire l'objet de reprises à Strasbourg et en tournée, comme c'est le cas cette année pour *Prométhée enchaîné* d'Eschyle et *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

D'autres metteurs en scène sont invités à travailler avec les comédiens permanents du TNS. La saison dernière, Ludovic Lagarde a mis en scène avec eux *Maison d'arrêt* d'Edward Bond. Cette année, après *La Mouette*, ils joueront *La Génisse et le Pythagoricien*, spectacle de Jean-François Peyret et Alain Prochiantz, et *Le Festin de Pierre* du metteur en scène italien Giorgio Barberio Corsetti d'après *Dom Juan* de Molière.

L'Exaltation du labyrinthe

La pièce

L'Exaltation du labyrinthe raconte le combat tortueux et sans merci de deux générations. Pour en finir avec son père et ne rien hériter de lui, Maxence essaie tour à tour la débauche, la révolte, la stratégie, le chantage, jusqu'à rencontrer en la personne de Mathieu l'espoir d'une vie vraiment nouvelle. Mais Dédalle, homme de théâtre et ancien criminel de guerre, maître en ignominies comme en tours de passe-passe, s'emploie à rendre ambigus tous les choix de son fils. Suspense et retournements, excès baroque de cruauté ou inflation de grotesque font tout le plaisir d'une intrigue au propos pourtant peu amène : puisqu'à travers l'extravagance des situations et l'humour du dialogue, c'est bien du dégoût l'un pour l'autre d'un adulte et d'un jeune homme qu'il s'agit.

Ainsi naquit L'Exaltation du labyrinthe

Lorsque je dirigeais encore le Centre dramatique national d'Orléans, j'avais demandé à Olivier Py s'il pouvait s'imaginer écrire une pièce que je mettrais en scène. L'idée m'en était venue spontanément après avoir assisté aux représentations de sa *Servante*. Après aussi m'être confronté aux folies théâtrales d'un Wedekind ou aux problématiques d'un Ibsen. L'idée n'avait pourtant rien d'évident, car au-delà de l'intérêt réciproque où nous tenions chacun le travail de l'autre, nous nous étions souvent opposés sur le terrain philosophique, sa quête effrénée de transcendance achoppant systématiquement sur l'angle de mon regard d'agnostique.

Mais l'idée plut à Olivier d'écrire une pièce *pour moi* à la manière dont souvent il écrit les personnages pour les acteurs qui vont les jouer. Ainsi naquit *L'Exaltation du labyrinthe*, à la fois comme le défi d'un homme de théâtre à un autre et le décor où nous pourrions faire joute de nos oppositions. Et je découvris ainsi à la première lecture qu'Olivier avait refondu à sa façon certains des thèmes et des situations des dernières pièces que j'avais montées : le pacte faustien, les pièges de la dette, l'héritage de la culpabilité... Comme s'il avait retissé les liens souterrains qui m'avaient conduit de *Franziska* de Wedekind au *Marchand de Venise* de Shakespeare, en passant par *Peer Gynt* d'Ibsen et *Dans la jungle des villes* de Brecht. Mais loin d'un pot pourri maniériste, cela formait une véritable pièce d'Olivier Py, funambule obsessionnel de l'impudeur autobiographique, remettant inlassablement sur le métier ses thèmes et ses contradictions bien à lui. Il y allait encore une fois de l'amour impossible d'un père et d'un fils, et de l'espoir désespéré de leur réconciliation. Et je découvrais que sous le masque de nos oppositions, le théâtre d'Olivier jouait toujours la même scène du fils déchu perdu dans le labyrinthe qui le conduirait à pardonner à son père infâme, ici un ancien tortionnaire de la guerre d'Algérie. Et que son histoire toujours recommencée des fautes cachées des pères qui retombent sur les fils, par-delà la question de la possibilité du pardon, ouvrait à une véritable réflexion sur l'Histoire, comme le témoignage d'une génération qui ne sait comment s'y raccrocher et qui refuse peut-être de vivre son manque d'Histoire comme une fatalité. Assez pour me donner une vraie envie de mettre en scène *L'Exaltation du labyrinthe* dès ma première saison au TNS, après le *Prométhée* d'Eschyle, enchaîné pour avoir donné aux hommes le feu et les projets d'avenir, autrement dit le droit au devenir et à l'Histoire.

Stéphane Braunschweig

Olivier Py, Itinéraire

Formé à l'Ecole de la rue Blanche et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Auteur, comédien et metteur en scène.

En tant que comédien, il a joué avec de nombreux metteurs en scène dont François Rancillac, Pascal Rambert et Jean-Luc Lagarce, ainsi que dans plusieurs films sous la direction de Peter Chelsom (*Funny bones*), Michel Deville, Cédric Klapisch (*Chacun cherche son chat, Peut-être*), Jacques Maillot, Noémie Lvovsky...

Dès 1988, il met en scène ses propres textes : *Des Oranges et des ongles*, en 1990 *Gaspacho un chien mort*, en 1991 *La Femme canon* et *Le Bouquet final*, en 1992 *Les Aventures de Paco Goliard* ainsi que *La Nuit au cirque*, en 1993 *La Jeune fille, le diable et le moulin*, en 1995 *La Servante*, cycle de cinq pièces présenté au Festival d'Avignon ainsi que *Apologétique* et *Miss Knife et sa baraque chantante* en 1996. En 1997, *Le Visage d'Orphée* a été présenté dans la Cour d'honneur du Palais des Papes en Avignon.

Il a été nommé directeur du Centre dramatique national/Orléans-Loiret-Centre le 1^{er} juillet 1998, où il a créé *Requiem pour Srebrenica* (janvier 1999) et deux adaptations des contes de Grimm (juin 1999). Il y a présenté *L'Apocalypse joyeuse* en juin 2000, reprise au Festival d'Avignon en juillet 2000 et au théâtre de Nanterre-Amandiers en 2001.

En mars 1999, il a mis en scène l'opéra *Der Freischütz* de Carl Maria von Weber à l'Opéra de Nancy et en octobre, il a écrit et réalisé pour Arte son premier film *Les Yeux fermés*, sorti en salle en février 2001.

Il créera *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach au Grand Théâtre de Genève en décembre 2001.

L'Exaltation du labyrinthe paru aux Editions Actes-Sud Papiers a été créé au TNS dans une mise en scène de Stéphane Brauschweig en mars 2001.

La Mouette

La pièce

Dans *La Mouette*, un jeune homme affronte sa mère, cherche en vain à lui faire reconnaître sa valeur, puis finit par déclarer forfait. Le jeune homme voudrait bien transformer le monde – et pour lui, cela veut dire réinventer le théâtre ; la mère et son amant, quant à eux, préfèrent prendre leur plaisir en pactisant avec l'art et le monde tels qu'il sont. Narcissisme de l'adolescence contre égoïsme de l'âge mur ? Tchekhov a fait de l'art le terrain de prédilection des passions, des illusions et des conflits des personnages de *La Mouette*. Ici, si l'on n'est pas artiste, on aurait voulu l'être : il n'est pas jusqu'au régisseur du domaine ou au médecin du district qui ne soit obsédé par l'engagement artistique, comme s'il était la seule réparation possible pour des vies évidées de sens, le lieu rêvé de la jouissance au milieu de tant de frustrations.

Ce diagnostic ironique sur la fonction compensatoire de l'art, ce scepticisme sur l'espoir de rédemption qui s'y attache, offrent l'occasion d'interroger une nouvelle fois le difficile rapport à la réalité des personnages tchékhoviens.

De L'Exaltation du labyrinthe à La Mouette

“ *La Mouette* est une pièce qui parle du théâtre. Tous les personnages sont en rapport avec le théâtre. Il y a ceux qui sont comédiens, comédiennes, ceux qui sont auteurs et ceux qui sont spectateurs. Tous expriment à un moment ou un autre leur point de vue sur l'art. Comme si Tchekhov avait voulu tous nous représenter sur le plateau, ceux qui font le théâtre et ceux qui y viennent.

Ce texte est donc l'occasion de se poser différentes questions : quel est notre rapport à l'art ? Mais aussi : que cherche le spectateur lorsqu'il vient au théâtre ? En quoi ça lui est utile ? En quoi est-ce important dans sa vie de venir au théâtre ? L'art sert-il à quelque chose ? Quel art ? Dans *La Mouette*, il y a un jeune écrivain, Treplev, et un autre un peu plus âgé — pas aussi vieux qu'on le représente souvent car il n'a en fait que 35 ans, l'âge de Tchekhov lorsqu'il écrit sa pièce. Treplev prône les formes nouvelles. Il veut rompre avec ce théâtre de routine où on représente les gens tels qu'ils sont, tels qu'ils vivent, tels qu'ils marchent, tels qu'ils dorment. Il s'oppose à d'autres personnages qui incarnent selon lui ce vieux théâtre. Alors, au cours de répétitions, on est constamment renvoyé à la question : nous, quel théâtre faisons-nous pour aujourd'hui ? Lorsqu'on travaille cette pièce avec un groupe de comédiens, de fait, tous les jours on se demande pourquoi on le fait. Et c'est pour cela aussi qu'on monte *La Mouette*.

Bizarrement, le désir de monter *La Mouette* m'est revenu l'an dernier lorsque j'ai commencé à travailler sur *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py. Le rapport entre ces deux auteurs n'a rien d'évident, il peut même sembler paradoxal : c'est plutôt de Claudel qu'on rapproche en général Olivier Py. Mais j'étais frappé par le fait que les personnages de Py tiennent souvent des discours défensifs, c'est-à-dire qu'ils parlent beaucoup pour se cacher ou se protéger. La vérité est toujours ailleurs que dans ce qu'ils disent. La parole leur sert souvent à refouler la vérité. Ce qui me rappelait fortement la façon dont Tchekhov fait parler ses personnages.

Tchekhov est un auteur d'une lucidité extraordinaire. Il est même tellement lucide qu'il en est tourmenté. Il voit toujours les choses avec recul. Il n'est jamais complètement dedans et préserve toujours le retrait, la distance.

Alors même que ses personnages souffrent ou se passionnent, il s'acharne à débusquer ces illusions par lesquelles ils tentent de dépasser leurs frustrations en les sublimant : l'art, l'amour... Et en même temps, il sait que ces illusions nous sont nécessaires. La pièce nous parle de ce qu'on fait pour survivre à nos frustrations, de notre capacité ou non à être dans le réel.

Ceci me ramène à Olivier Py puisque la question posée dans *L'Exaltation du labyrinthe* est : qu'est-ce qu'on fait pour survivre dans notre rapport à l'Histoire ? Quelle est la manière juste d'être dans le présent ? Est-ce qu'on oublie l'Histoire ou est-ce qu'on s'en souvient ? Est-ce qu'on refoule le passé ou est-ce qu'on l'assume ? Peut-on vivre en l'assumant intégralement ? Là encore, il n'y a pas forcément de réponse, mais la question est toujours : « comment fait-on pour avancer ? » et « comment fait-on pour être en phase avec le présent ? ». On dit souvent des personnages de Tchekhov qu'ils sont terriblement nostalgiques, et que s'ils pouvaient être un peu dans le présent, ce serait bien... Si le théâtre pouvait nous aider un peu à être dans la réalité, il aurait fait quelque chose. ”

Stéphane Braunschweig

Propos recueillis par Anne-Françoise Benhamou et Chantal Regairaz

Anton Tchékhov

Né le 17 janvier 1860 à Taganrog, petit port de la mer d'Azov, Anton Pavlovitch Tchékhov gardera de son enfance et de son adolescence passées là-bas un souvenir amer. Ce fut une enfance douloureuse parmi des gens grossiers et ignorants, imperméables à toute notion de beauté. Son père, Pavel Egorovitch, est épicier. Fils de serf, à peu près analphabète, il consacre une grande partie de son temps au chant (il dirige un chœur religieux), à la musique (il a appris à jouer seul du violon), à la peinture (il peint des icônes). Très religieux, il est un despote familial. Tchékhov vit dans la terreur du père et se demande chaque matin « Serai-je battu aujourd'hui ? ». Sa mère, Eugénie Iakovlevna, est une créature douce et passive, pieuse et tendre. La vie des enfants Tchékhov (Anton a quatre frères et une sœur) est rude : ils passent à la boutique paternelle tout le temps laissé libre par le lycée et l'église. Anton Tchékhov dira : « Je n'ai pas eu d'enfance... J'étais un prolétaire... Nous nous sentions de petits forçats... Notre enfance a été empoisonnée par des choses terribles... ». Il demeurera pourtant intimement lié à sa famille et à ses parents.

Quand son père, ruiné, est obligé de quitter Taganrog pour aller s'installer à Moscou avec femme et enfants, le jeune Anton, âgé de seize ans, reste seul dans sa ville natale pour terminer le lycée. En 1877, pendant les vacances de Pâques, il effectue son premier voyage à Moscou et écrit ses premiers petits textes, qu'il confie à son frère Alexandre. Pendant trois ans, il donne des leçons particulières pour survivre. Une fois bachelier, en 1879, il part rejoindre les siens à Moscou. La vie y est très difficile pour les Tchékhov. Anton devient le chef de famille et organise la vie de chacun. Il s'inscrit à la faculté de médecine. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il donne des cours, fait de petits travaux journalistiques et ses premières tentatives littéraires. Il reste indifférent à l'agitation révolutionnaire qui bouleverse la société russe. En 1880, son premier récit paraît dans un journal humoristique de la capitale, *La Libellule*. Il utilise alors le pseudonyme d'Antocha Tchekhonte. De 1881 à 1887, il publie de courts récits, d'abord dans des petites revues, puis dans un quotidien, *Le journal de Petersbourg*.

En 1884, il achève ses études de médecine à l'Université de Moscou. Il pratique d'abord à Vozkreseng puis à Zvenigorod, près de Moscou. Il fait alors la connaissance du milieu littéraire, en particulier de Guiliarnovski et de Korolenko.

En 1886, il acquiert la célébrité avec un recueil de nouvelles, *Les Récits bariolés*, qu'il signe A. Tchékhov et devient le collaborateur du journal très conservateur *Le Temps nouveau*. Cette collaboration marque le début d'une longue – et orageuse – amitié avec Alexis Souvorine, le directeur de cette publication. Tchékhov continue à écrire régulièrement des nouvelles et travaille à ses premières pièces : *Ivanov* (qui est montée au Théâtre Korch de Moscou en 1887), *Oncle Vania*, écrite en 1890. Cette même année, il part pour le bagne de Sakhaline afin d'étudier une institution qu'il juge scandaleuse. En 1895, il publiera son témoignage *L'Île de Sakhaline* à la place de sa thèse de médecine.

En 1891, il part visiter Vienne, Venise, Florence, Rome, Naples et Paris et publie *Le Duel*. Il organise des secours pour les régions de Russie touchées par la famine. Il achète, en 1892, un grand domaine à la campagne, Melikhovo, où il s'installe à demeure avec sa famille. Il y exerce la médecine tout en continuant d'écrire. Cette année là paraissent *La Sauteuse* et *Chambre d'hôpital n° 6* dans différentes revues. Il met fin à sa collaboration avec Souvorine. D'ailleurs l'année suivante, il écrit *L'Histoire d'un homme inconnu* qui sera très sévèrement critiquée par *Le Temps Nouveau*. En 1894, outre un long voyage à l'étranger, il écrit un de ses chefs-d'œuvre, *Le Violon de Rothschild*.

La première version de *La Mouette* est publiée en 1895 ; la version académique, telle que la montera Stanislavski, paraît en 1896 ; elle annonce les grandes pièces de Tchekhov. En 1897, atteint d'une très grave crise d'hémoptysie, il se voit contraint de partir pour Yalta, en Crimée, où il achète, un an plus tard, une maison dans laquelle il passera le plus clair de son temps jusqu'à sa mort. Il écrit à la fin de sa vie les trois pièces qui le consacrent grand dramaturge : *Oncle Vania* en 1899, *Les Trois Sœurs* en 1900 et *La Cerisaie* en 1903. Il se marie en 1901 avec une actrice, Olga Knipper, qui a joué *La Mouette* au Théâtre d'Art de Moscou, dirigé par Stanislavski. La pièce y remporte un véritable triomphe.

Peu après la répétition générale de *La Cerisaie* au Théâtre d'Art de Moscou, Tchekhov rentre à Yalta : sa santé empire. En juin 1904, il part avec sa femme pour l'Allemagne. Il s'arrête à Badenweiler où il meurt le 2 juillet. Il est inhumé à Moscou, dans le cimetière du monastère Novodievitchi.

Platonov, pièce inédite du jeune Tchekhov, est découverte en 1920.

Traductions d'André Markowicz et Françoise Morvan

Théâtre

Editions Actes Sud, coll. « Babel », Arles

La Cerisaie (1904), suivi de la version « académique » de l'acte II, d'extraits de correspondance et d'une postface de F. Morvan, 1992.

Les Trois Sœurs (1901), note sur la traduction F. Morvan, postface Georges Banu, 1993.

Oncle Vania (1899), dossier avec des extraits de correspondance, 1994.

L'Homme des Bois (première version d'*Oncle Vania*, 1889), extraits de correspondance et note des traducteurs, 1995.

La Mouette, version originale (1895) et version « académique » (1896), suivi d'un dossier présentant des extraits de correspondance à propos de *La Mouette*, 1996 (rééd. 1999).

Ivanov (1887), 2000.

Platonov (1920), lecture de F. Morvan, Editions Solin, Arles, 1990.

Romans et nouvelles

Le Violon de Rothschild (1894) et autres nouvelles, choix et présentation Gérard Conio, texte français A. Markowicz, Editions Alinéa, coll. « Point de retour », Aix-en-Provence, 1986.

Drame de chasse (1885), préface de F. Morvan, Editions Actes Sud, coll. « Babel », 2001.

Stéphane Braunschweig, Itinéraire

Stéphane Braunschweig est né en 1964. Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, il rejoint en 1987 l'École du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, où il reçoit une formation théâtrale pendant trois ans. Il fonde alors sa compagnie - Théâtre-Machine - avec laquelle il crée ses premiers spectacles.

En 1991, il présente à Gennevilliers *Les Hommes de neige*, trilogie composée de *Woyzeck* de Georg Büchner, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horvath, qui recevra le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique.

La même année, il met en scène *Ajax* de Sophocle (Dijon, Strasbourg, Gennevilliers/ Festival d'Automne) et en 1992 *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (Orléans, Gennevilliers/ Festival d'Automne, tournées en France et à Moscou).

En 1993, il crée à Dijon, en collaboration avec Giorgio Barberio Corsetti, *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann (repris à Rome, Orléans, Berlin, Gennevilliers/ Festival d'Automne, Istamboul) et monte *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (Orléans, Strasbourg, Gennevilliers, Edimbourg).

Puis il crée en 1994 au Festival d'Avignon, *Amphitryon* de Heinrich von Kleist, repris à Orléans, Strasbourg, et à l'Athénée en mars 1995 en même temps que *Paradis verrouillé* (Deux essais d'après Kleist : *Sur le théâtre de marionnettes* et *Penthesilée, fragments*).

Il crée *Franziska* de Frank Wedekind en décembre 1995 à Orléans, repris à l'Odéon - Théâtre de l'Europe en janvier 1996 puis au Théâtre national de Belgique à Bruxelles et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen en décembre de la même année au théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne, spectacle récompensé par le Syndicat de la critique.

En décembre 1997, il crée *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht à Orléans, repris à Paris, au Théâtre national de la Colline et en tournée, notamment au Festival d'Istanbul et à Berlin durant l'hiver et le printemps 1998.

Il crée *Le Marchand de Venise* de Shakespeare au Théâtre des Bouffes du Nord en janvier 1999, repris en tournée en France jusqu'en avril 1999.

Il a également mis en scène plusieurs spectacles de théâtre à l'étranger, notamment *Measure for measure* de Shakespeare en langue anglaise dans le cadre du festival d'Edimbourg en juillet 1997, repris ensuite à Orléans et au théâtre des Amandiers de Nanterre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, ainsi qu'une version italienne du *Marchand de Venise* pour le Piccolo Teatro de Milan en mars 1999, repris en 2000 à Milan et dans plusieurs villes d'Italie.

Il met en scène en décembre 1999, *Woyzeck* de Büchner en langue allemande au Residenz Theater au Bayerisches Staatsschauspiel de Munich.

Au TNS, il crée *Prométhée enchaîné* d'Eschyle en février 2001, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py en mars 2001 et *La Mouette* d'Anton Tchekhov en novembre 2001.

A l'opéra, il a mis en scène au théâtre du Châtelet *Le Chevalier imaginaire* de Philippe Fénelon (1992), *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók (1993), *Fidelio* de Beethoven (1995), créé au Staatsoper de Berlin et repris au Châtelet, à Jérusalem et à la Fenice à Venise, et *Jenufa*, opéra de Leos Janáček (1996).

Il a également créé *La Rosa de Ariadna*, opéra de Gualtiero Dazzi au festival Musica de Strasbourg (1995).

En juin 1999, il met en scène *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de la Monnaie de Bruxelles, repris en mars 2000 à l'Opéra de Lausanne, et crée en juillet 1999 *La Flûte enchantée* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence, repris à Lausanne, Padoue, Venise, Bobigny et Rouen durant la saison 1999-2000, ainsi qu'à l'Opéra de Lyon et au Festival d'Aix-en-Provence en 2001.

Il crée *L'Affaire Makropoulos* de Leos Janáček en juillet 2000 au Festival d'Aix-en-Provence.

Stéphane Braunschweig a été directeur du Centre dramatique national/ Orléans-Loiret-Centre de 1993 à juin 1998.

Il est directeur du Théâtre National de Strasbourg depuis le 1^{er} juillet 2000.

La troupe du TNS

Claire Aveline

Formée à l'école du TNS, elle a joué au théâtre avec Jacques Lassalle (*Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, *La Bonne mère* de Goldoni), Bernard Sobel (*La Vie de la révolutionnaire Pélagie Vlassova de Tver* de B. Brecht / M. Gorki et *Three Penny Lear* de W. Shakespeare), Gilles Chavassieux (*La Vie est un songe* de P. Calderón de la Barca), Jean-Claude Fall (*Ivanov* et *Les Trois sœurs* d'A. Tchekhov, *Comédie et Pas* de S. Beckett, *Chef-lieu* de A. Gautré), Christian Jehanin (*Jeanne au bûcher* d'A. Honneger, direction musicale de J.-L. Vicart), Antoine Caubet (*Si je t'oublie Jérusalem...* d'après *Les Palmiers sauvages* de W. Faulkner, *Montagnes* d'après *La Montagne magique* de Th. Mann, *Électre* de Sophocle, *L'Émastille du bol bleu* d'A. Caubet et T. Paret, *Dramuscules* de Th. Bernhard, *Ambulance* de G. Motton), Karin Beier (*Sturm, ein europäischer Shakespeare*), Frédéric Fisbach (*L'Annonce faite à Marie* de P. Claudel, *Nous les héros* de J.-L. Lagarce, *Tokyo Notes* d'O. Hirata, *Bérénice* de Racine), avec le collectif de Parme-Teatro Due (*Oedipe à Colone* de Sophocle) et Stéphane Braunschweig (*Le Marchand de Venise* et *Il Mercante di Venezia* de W. Shakespeare au Piccolo Teatro de Milan).

Comédienne de la troupe du TNS depuis août 2001, elle joue le rôle de Io dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Luc-Antoine Diquéro

Formé à l'École Jacques Lecoq, il joue au théâtre avec, notamment, Jean-Christian Grinevald (*Honoré par un petit monument* de D. Bonal, *Le Bébé de Monsieur Laurent* de R. Topor, *Mensch Meier* de F.-X. Kroetz, *Ariakos* de Ph. Minyana), Jorge Lavelli (*Opérette* de W. Gombrowicz, *Les Comédies barbares* de R. del Valle Inclán, *Greek* de S. Berkoff, *Macbett* d'E. Ionesco, *Maison d'arrêt* d'E. Bond, *C.3.3* de R. Badinter, *Arloc* de S. Kribus, *Slaves* de T. Kushner), Robert Cantarella (*Baal* de B. Brecht, *Monstre, Va* de L. Janvier), Michel Raskine (*Une fille bien gardée* d'E. Labiche), Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton (*Sallinger* de B.-M. Koltès), André Engel (*Woyzeck* de G. Büchner), Jean-Louis Martinelli (*Le Deuil sied à Électre* d'E. O'Neill), Christophe Pertou (*Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque).

Au cinéma, il a travaillé notamment avec Andrej Wajda (*Danton*), Philippe de Broca (*Les Chouans*), Jean-Pierre Sentier (*Le Coup suprême*), Sophie Tarishef (*Le Comptoir de Marie*), Philippe Labro (*La Crime*), Bob Swaim (*La Balance*), Med Hondo (*Sarraounia*).

Il a réalisé plusieurs mises en scène dont *For the good times, Elvis* d'après D. Tillinac créé au TNS en 2000, dans lequel il joue également.

Comédien de la troupe du TNS depuis janvier 2001, il joue le rôle de Frank dans *Maison d'arrêt* d'E. Bond, mis en scène par Ludovic Lagarde et de Océan dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Claude Duparfait

Formé à l'École de Chaillot et au Conservatoire de Paris, il a travaillé au théâtre avec Jacques Nichet (*Le Baladin du monde occidental* de J.-M. Synge, *Silence complice* de D. Keene, *La prochaine fois que je viendrai au monde*), François Rancillac (*Le Nouveau Menozzo* de Lenz, *Polyeucte* de Corneille), Jean-Pierre Rossfelder (*Andromaque* de Racine), Bernard Sobel (*Le Roi Jean* et *Three Penny Lear* de W. Shakespeare, *Les Géants de la montagne* de L. Pirandello), Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton (*Sallinger* de B.-M. Koltès) et Stéphane Braunschweig (*La Cerisaie* d'A. Tchekhov, *Docteur Faustus* d'après T. Mann, *Amphitryon* de H. von Kleist, *Peer Gynt* de H. Ibsen).

Il a écrit et mis en scène *Idylle à Oklahoma* d'après *Amerika* de Franz Kafka.

Il a assuré la direction pédagogique de l'Atelier Volant (promotion 1999-2000), structure de formation pour comédiens du théâtre de la Cité à Toulouse avec laquelle il a mis en scène *Le Tartuffe* de Molière en octobre 2000.

Il a tourné au cinéma avec Claire Devers, Philippe Béranger et Didier Le Pêcheur. Comédien de la troupe du TNS depuis janvier 2001, il joue le rôle de Prométhée dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Jean-Marc Eder

Il a travaillé au théâtre avec Jean-Claude Fall (*Les Trois sœurs* d'A. Tchekhov, *Pas de S. Beckett*, *Parle moi comme la pluie* de T. Williams, *Fin de partie* de S. Beckett), Louis-Guy Paquette (*Romulus le grand* de F. Dürrenmatt), Pierre Chabert (*Jusqu'à la prochaine nuit* de S. Rezvani), Balazs Gera (*Le Rêve d'un homme ridicule* de F. Dostoïevski), Christophe Pertou (*Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de P. Handke), Stéphane Braunschweig (*La Cerisaie* d'A. Tchekov, *Le Conte d'hiver* de W. Shakespeare, *Docteur Faustus* d'après T. Mann, *Amphitryon* de H. von Kleist, *Paradis verrouillé* d'après H. von Kleist, *Franziska* de F. Wedekind, *Peer Gynt* de H. Ibsen, *Le Marchand de Venise* de W. Shakespeare).

Il a travaillé en danse avec Nathalie Tissot (*Explosions, Orevia*), Jean-Michel Agius (*Promenade*), Jacques Patarozzi (*Soubresauts*) et Lila Greene (*Le Chant de la carpe, Éclats*) et a fondé la compagnie « Comment finir » avec laquelle il a réalisé des spectacles alliant théâtre et danse (*MQFLR III* avec Christian Rizzo, *Gaspard, Quelque chose qui bouge*).

Comédien de la troupe du TNS depuis janvier 2001, il joue le rôle de Mike dans *Maison d'arrêt* d'E. Bond, mis en scène par Ludovic Lagarde et d'Héphaïstos dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Philippe Girard

Formé à l'École de Chaillot sous la direction d'A. Vitez, il a travaillé au théâtre avec notamment Antoine Vitez (*Hernani*, *Lucrèce Borgia* de V. Hugo, *Le Soulier de satin* de P. Claudel, *Les Apprentis sorciers* de L. Kleberg), Alain Ollivier (*Le Partage de midi* de P. Claudel, *A propos de neige fondue* de F. Dostoïevski, *La Métaphysique d'un veau à deux têtes* de Witkiewicz), Bruno Bayen (*Torquato Tasso* de Goethe), Éloi Recoing (*La Famille Schroffenstein* de H. von Kleist), Pierre Vial (*La Lève* de J. Audureau), Stéphane Braunschweig (*Franziska* de F. Wedekind, *Peer Gynt* de H. Ibsen), Benoît Lambert (*Pour un oui pour un non* de N. Sarraute), Sylvain Maurice (*Thyeste* de Sénèque), et Olivier Py (*Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse* d'O. Py).

Il a travaillé pour la télévision et pour le cinéma avec Andrzej Wajda (*Danton*), Jacques Rouffio (*L'Orchestre rouge*), Jean-Paul Rappeneau (*Cyrano de Bergerac*) et Pierre Salvadori (*Cible émovante*, *Les Apprentis*).

Comédien de la troupe du TNS depuis janvier 2001, il joue le rôle de Barry dans *Maison d'arrêt* d'E. Bond, mis en scène par Ludovic Lagarde et de Pouvoir et Hermès dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Maud Le Grévellec

Avant d'intégrer l'École du TNS, elle suit les formations du Conservatoire d'Art Dramatique de Lorient et du Conservatoire National de région de Rennes.

Sortie de l'École du TNS en juin 2001 (groupe XXXII) avec *La Mienne la nuit*, *Don Juan Variations*, atelier dirigé par Lukas Hemleb, elle y a travaillé avec Françoise Bette, Marc Proulx, Árpád Schilling, Etienne Pommeret, Joël Jouanneau, Jean-Louis Hourdin, Enzo Cormann, Laurence Roy, Laurence Mayor, Bruce Myers, Yannis Kokkos, Lukas Hemleb, Stéphane Braunschweig et a fait plusieurs stages au Centre national des Arts du cirque à Châlons-en-Champagne ainsi que dans des écoles européennes (Bayerische Theaterakademie de Munich et Paolo Grassi de Milan).

Elle rejoint en août 2001 la troupe du TNS.

Marie-Christine Orry

Parallèlement à des études aux Beaux-Arts, elle s'est formée aux Ateliers des Quartiers d'Ivry, à l'École du Théâtre national de Chaillot et à l'École du TNS.

Elle a travaillé au théâtre avec Jérôme Deschamps (*La Veillée*), Michèle Guigon (*Marguerite Paradis*), Alain Milianti (*Chat en poche* de G. Feydeau), Sophie Loucachevsky (*Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare), Thierry Bédard (*Pathologie verbale*), Gilbert Rouvière (*Les Précieuses ridicules* et *L'Impromptu de Versailles* de Molière), Georges Aperghis (*Énumérations* de G. Aperghis), Michel Raskine (*Huis clos* de J.-P. Sartre, *L'Épidémie / Un rat qui passe* d'A. Kristof, *La Fille bien gardée* d'E. Labiche), Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton (*Sallinger* de B.-M. Koltès) et Gildas Bourdet (*L'Atelier* de J.-C. Grumberg- pour lequel elle reçoit le Molière de la révélation féminine 1999).

Elle a tourné également pour le cinéma avec Diane Kurys (*Un homme amoureux*) et Pierre Jolivet (*En plein cœur*) ; et pour la télévision avec notamment Hugo Santiago, Gérard Marx, Marc Rivière...

Elle a mis en scène *Narcotiques* d'après Witkiewicz et deux spectacles musicaux : *La Petite fête de fin d'année* et *A la santé de Marius !*

Comédienne de la troupe du TNS depuis février 2001, elle joue le rôle de Vera dans *Maison d'arrêt* d'E. Bond, mis en scène par Ludovic Lagarde.

Hélène Schwaller

Formée à l'École du TNS, elle a joué au théâtre sous la direction de Philippe Van Kessel (*À la conquête du Pôle Sud* de M. Karge, *La Bataille / Germania, mort à Berlin* de H. Müller), de Jacques Lassalle (*Amphitryon* de Molière), de Jean-Marie Villégier (*Le Fidèle* de P. Larivey), de Bernard Sobel (*La Mère* de B. Brecht), de Michel Dubois (*La Tempête* de W. Shakespeare), de Charles Joris (*La Leçon* d'E. Ionesco), de Pierre Diependaële (*Dans la jungle des villes* de B. Brecht, *Yacobi et Leidental* de H. Lévine, *La Chance de sa vie* de A. Bennett, *Le Café* d'après C. Goldoni et R.-W. Fassbinder), de Josiane Fritz et Michel Proc (*Vol en piqué dans la salle* de K. Valentin), de Pascale Spengler (*Chambres* de P. Minyana), de Annette Fern (*Cabaret Singer* d'après Isaac Bashevis Singer), de Francis Haas (*Une femme seule* de D. Fo et F. Rame), de Jean-Claude Berutti (*L'Adulateur* de C. Goldoni), de Bernard Freyd et Serge Marzoff (*D'r Contades Mensch* d'après G. Muller).

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé sous la direction de Philippe Garel (*Baisers de secours*), de Max Gérard (*D'Herr Maire, Karfridaa*), de Maurice Frydland (*Un Été alsacien*), et de Michel Favart (*Les Deux Mathilde*).

Elle est associée à la troupe du TNS à l'occasion de la création de *La Mouette*.

Jean-Baptiste Verquin

Il a débuté le théâtre avec des compagnies de théâtre amateur et professionnelles, parmi lesquelles la Nouvelle compagnie de théâtre et d'art *Le Baruffe* à Créteil. Il a joué dans *Architruic* de Robert Pinget, mis en scène par François-Xavier Marchi. Sorti de l'École du TNS en juillet 2001 (groupe XXXII) avec *La Mienne la nuit*, *Don Juan Variations*, atelier dirigé par Lukas Hemleb, il y a travaillé avec Françoise Bette, Marc Proulx, Arpád Schilling, Étienne Pommeret, Joël Jouanneau, Jean-Louis Hourdin, Enzo Cormann, Laurence Mayor, Bruce Myers, Yannis Kokkos, Lukas Hemleb, Stéphane Braunschweig et a fait plusieurs stages au Centre national des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne, ainsi que dans des Écoles étrangères (Bayerische Theaterakademie de Munich et Paolo Grassi de Milan).

Il rejoint en août 2001 la troupe du TNS.

Clément Victor

Il a commencé par se former aux Ateliers du Sapajou et a joué dans *Croisades* de Michel Azama créé en Avignon en juillet 1998 avec la compagnie de la Mauvaise Graine.

Sorti de l'École du TNS en juin 2001 (groupe XXXII), avec *La Mienne la nuit*, *Don Juan Variations*, atelier dirigé par Lukas Hemleb, il y a travaillé avec Françoise Bette, Marc Proulx, Arpád Schilling, Étienne Pommeret, Joël Jouanneau, Jean-Louis Hourdin, Enzo Cormann, Laurence Roy, Laurence Mayor, Bruce Myers, Yannis Kokkos, Lukas Hemleb, Stéphane Braunschweig et a fait plusieurs stages au Centre national des Arts du cirque à Châlons-en-Champagne, ainsi que dans des Écoles étrangères (Bayerische Theaterakademie de Munich et Paolo Grassi de Milan).

Il rejoint la troupe permanente du TNS en août 2001, et est l'assistant de Stéphane Braunschweig pour *La Mouette*, et la reprise de *l'Exaltation du Labyrinthe*.

Daniel Znyk

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a ensuite joué sous les directions de Pierre Debauche (*Mariage blanc* de T. Rosewicz, *L'Autour en visites* de A. Jarry, *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare), de Daniel Mesguich (*Roméo et Juliette* de W. Shakespeare), de Bernard Sobel (*Les Amis font le philosophe* de J. Lenz et *Pearls for pigs* de R. Foreman), de Jacques Lassalle (*Sganarelle cœur imaginaire* et *Le Mariage forcé* de Molière), de Jean-Pierre Vincent (*Le Faiseur de théâtre* de Th. Bernhard, *Le Chant du départ* de I. Daoudi), de Valère Novarina (*Vous qui habitez le temps, Je suis* et *L'Origine rouge* de V. Novarina), de Jean-Marie Patte (*Par singularité et par distraction mais non point du tout par inconduite* de E.-J. Delecluze), de Stéphane Braunschweig (*Amphitryon* de H. von Kleist et *Franziska* de F. Wedekind), de Claude Buchvald (*Le Repas* et *L'Opérette imaginaire* de V. Novarina), de Louis-Guy Paquette (*Romulus le grand* de F. Durrenmatt), d'Olivier Py (*Le Visage d'Orphée* d'O. Py), de Philippe Mercier (*Portrait de famille* de D. Bonal), de Philippe Lanton (*Terres promises* de R. Fichet), de Frederic Klepper (*Le Triomphe de l'amour* de Marivaux), de Robert Cantarella (*Divertissements touristiques* de N. Renaude et *Le Siège de Numance* de Cervantes).

Il a mis en scène *L'Attaque du train postal* de C. Anne et participe à deux co-mises en scène : l'une avec Philippe Faure et Henri Texier (*Nuit pâle au palais* de C. Anne) et l'autre avec Philippe Faure uniquement (*Laurel et Hardy vont au paradis* de P. Auster).

Il a joué au cinéma dans les films *Sauve-toi*, *Lola* de Michel Drach, *Mille bornes* de Alain Beigel, *La Chambre des officiers* de François Dupeyron et à la télévision avec Philippe Laïk, Roger Kahanne et Caroline Huppert.

Il est comédien de la troupe du TNS depuis août 2001.

LA MOUETTE

Représentations en tournée

VALENCE

Comédie de Valence

Les 5, 6 et 7 décembre 2001

LE HAVRE

Scène Nationale du Havre – Le Volcan

Les 12, 13 et 14 décembre 2001

L'EXALTATION DU LABYRINTHE

sera repris au

THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG

du 21 février au 1^{er} mars 2002

(relâche le dimanche 24 février)

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

Téléphone: 01 44 62 52 52

www.colline.fr

